

de l'art et de la technique

l'ornementation en faux bois



Balcon de la Villa Thérèse-Rose, à Neffies (photo Guilhem Beugnon)

Remise au goût du jour par la Renaissance maniériste, l'architecture dite rustique nous vient de l'Antiquité. Elle désigne tout à la fois des ouvrages en vraies ou fausses pierres brutes, à l'image de ces grottes en rocaille des jardins de Versailles, et des constructions qui imitent en faux bois les choses de la nature. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, la mise sur le marché du ciment Portland et le développement de la sidérurgie vont permettre le développement de l'architecture en faux bois ciment aux éléments de décor constitués d'une armature de fer recouverte de ciment. Le revê-

tement est ensuite façonné à l'outil pour y dessiner les veines et nœuds du bois.

A Paris, le parc des Buttes-Chaumont s'orne de tout un attirail de branches enlacées en garde-corps sur de romantiques ponts en béton, de montagnes peuplées de cavernes imitant tantôt le bois tantôt le roc, de cascades jaillissant de grottes hérissées de stalactites armées de fer, de chaises et de bancs moussus en faux bois... D'autres suivront : Montsouris, Monceau, puis les jardins privés de demeures bourgeoises, notamment des villas balnéaires. Fontaines, belvédères, balustrades, ponts, guinguettes, kiosques et

chalets rustiques fleurissent ici et là, témoignant d'un rêve d'exotisme pas seulement naturaliste. Les cimentiers italiens s'en font fait une spécialité que reprennent bientôt des artisans français. On les nomme rocailliers, rustiqueurs, spécialistes-rocailliers, rocailliers-paysagistes, cimentiers-rocailliers, artistes-rocailliers, rocailliers artistes en ciment, cimentiers-naturalistes, l'appellation n'est guère contrôlée.

A la fin du XIX^e siècle, l'art du faux bois se répand largement et sort du cadre des jardins pour s'appliquer notamment aux façades. Ici et là, dans le département de l'Hérault, des éléments plus ou moins bien conservés témoignent de l'engouement pour cet art qui a perduré jusqu'aux années 1920, rarement plus, avant de tomber dans l'oubli, voire être dénigré.

Puisant sans doute dans l'abondante documentation consacrée à l'ornementation des parcs et jardins, les maçons locaux ne manquent pas de se distinguer par l'originalité de leurs interventions, allant jusqu'à créer de véritables œuvres artistiques abouties. C'est notamment le cas à Neffîès avec le cimenteur Elie Garreau.

De l'art et de la technique

L'identification des maçons spécialisés en rocaille et faux bois nécessiterait une recherche documentaire approfondie. L'examen détaillé des œuvres permet cependant de retrouver certaines signatures ou cartouches d'entreprise. C'est le cas à Pézenas où une étonnante citerne édifiée au début du XX^e siècle révèle le nom de « *Garreau travaux en ciment Neffîès Hérault* ». D'origine bordelaise, cet artisan est aussi l'auteur dans son village d'adoption de l'habillage de la remarquable Grange de Cassou pour lequel l'ancienne propriétaire a précieusement conservé la facture des travaux. Elle nous apprend que le cimenteur spécialiste en « *décoration de parcs et jardins, grottes, cascades, rochers, rivières, ponts, chalets, kiosques, troncs d'arbres, travaux en ciment de toute nature...* » est titulaire d'une médaille d'argent gagnée lors d'un salon à Montpellier en 1896.



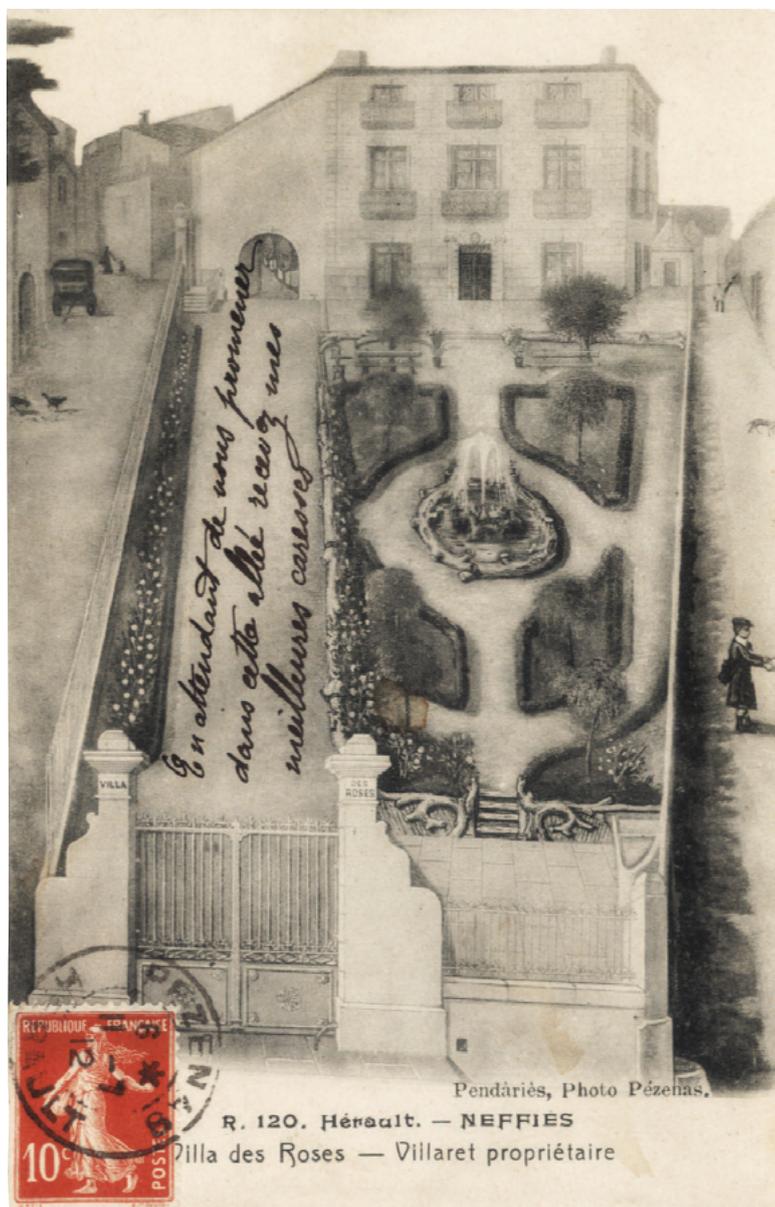
Femme au chapeau rouge devant la rotonde des Buttes-Chaumont à Paris, vue stéréoscopique, vers 1930. Au premier plan : garde-corps de pont en faux bois ciment (Bibliothèque nationale de France)

De parcs en jardins

A l'image du Plateau des Poètes de Béziers, le jardin de la Villa Thérèse-Rose, à Neffîès, s'orne de faux bois et rocaille. Un dessin en perspective cavalière antérieur à 1912 nous montre une maison de la seconde moitié du XIX^e siècle à laquelle est adossée latéralement une remise, au-devant d'un grand jardin établi sur une parcelle trapézoïdale. On ne sait si ce document concerne un avant-projet dont uniquement certains éléments ont été réalisés, ou bien si les autres ont été modifiés ou détruits par la suite, notamment le bassin central. Seule certitude : le projet a été prévu en deux campagnes. La première, réalisée avant 1912, a mis en place les éléments du jar-



Bac à fleurs en faux bois, route de Neffîès, à Vailhan (photo Jean Fouët)



Neffies, la Villa des Roses avant 1912. Elle deviendra Villa Thérèse-Rose, du nom d'une des filles de Marie-Rose et Jean Villaret, après l'ornementation en faux bois de la façade de la remise agricole. (coll. Guilhem Beugnon)

din. La seconde, postérieure de quelques années, a permis de positionner un ensemble en rocaïlle ainsi que l'ornementation en décor de faux bois sur la façade de la remise.

Le club des six

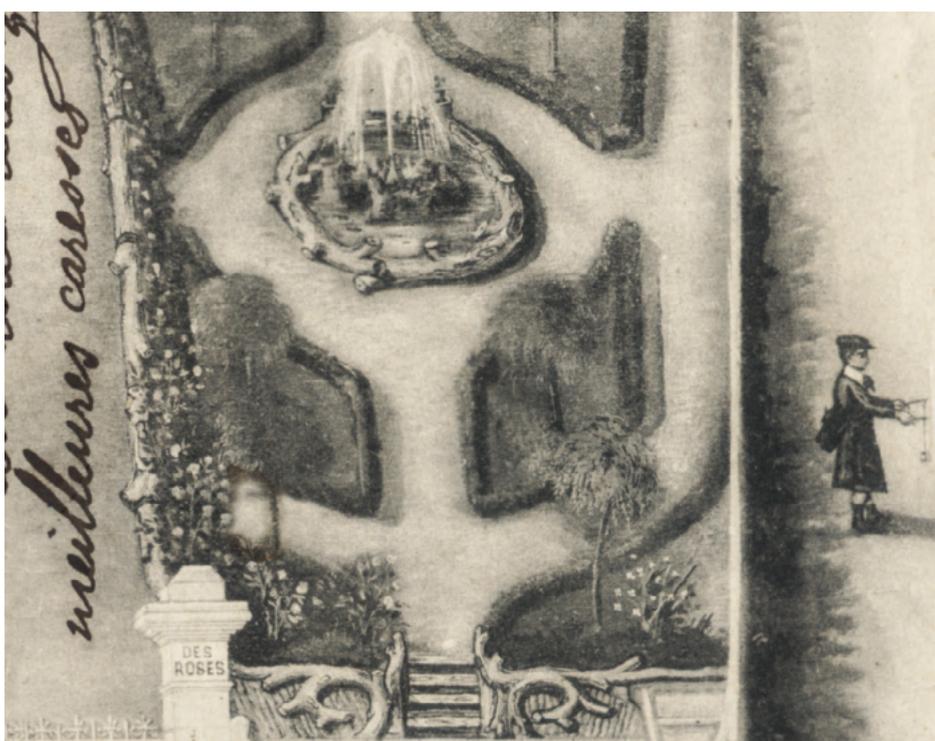
Le département de l'Hérault conserve au moins six exemples d'édifices remarquables dont la façade principale est en totalité ornée de faux bois ciment : quatre villas du début du XX^e siècle à Neffies, Fontès et Sauvian, une maison vigneronne à Florensac et un ancien café à Saint-Thibéry.

En dépit de leur caractère remarquable, parfois même exceptionnel, ces six ouvrages restent méconnus et mériteraient *a minima* d'être retenus au titre du label « Patrimoine du XX^e siècle » créé par le ministère de la Culture et de la Communication.

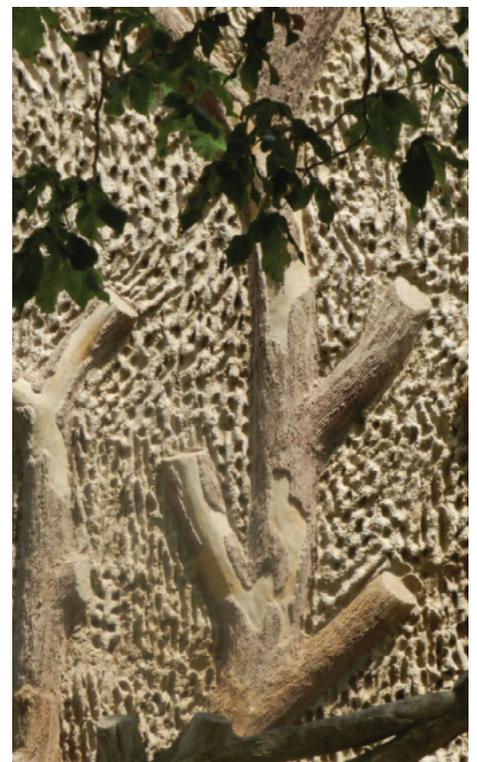
Neffies, comme bon nombre de localités de la plaine viticole, se caractérise par une importante extension urbaine périphérique à son centre ancien conduite entre le milieu du XIX^e siècle et les années 1930. La présence de maisons de maître, petits immeubles ou grosses villas témoigne d'une période faste liée à la prospérité viticole du Biterrois. Parmi cet ensemble bâti se distinguent deux édifices remarquables que l'on peut à juste titre considérer comme de véritables œuvres architecturales : la Villa Thérèse-Rose située rue du Conseil général et le mas dit Grange de Cassou édifié à la sortie du village en direction de Cabrières, en bordure du chemin de Caylus.

La Villa Thérèse-Rose doit son originalité au projet envisagé au début du XX^e siècle par son propriétaire, Jean Villaret, pharmacien à Pézenas. S'il porte au départ sur l'aménagement d'un jardin faux bois et rocaïlle, il s'étend ensuite à l'habillage de la façade d'un bâtiment adjacent, confié à Joseph Bonnafous, cimenteur originaire de Nages (Tarn), installé à Neffies vers 1904.

Cette façade à travée unique élevée sur deux niveaux va devenir le support d'un décor en relief tout à fait original, voir exceptionnel. Sans modifier les ouvertures en place, le maçon plaque deux faux arbres latéralement dont la ramure s'élève jusqu'à l'attique sous



*Aménagements du jardin
de la Villa Thérèse-Rose à Nefflès
Le bassin n'a pas été conservé.
(photos et coll. Guilhem Beugnon)*



Ornementation en faux bois
de la remise agricole
de la Villa Thérèse-Rose à Nefflès
(photos et dessin Frédéric Mazeran)

toiture. La présence d'un axe de composition passant par les deux ouvertures, celle de la cave viticole au rez-de-chaussée et celle de la fenêtre du premier étage, va devenir fondamentale dans la nouvelle composition. Le maçon-artiste prend le parti de caler un balcon au premier étage permettant de donner du relief à son aménagement tout en intégrant le porte-à-faux dans l'entrelacement et la montée ascensionnelle des branches. Le traitement particulier de l'enduit permet aux faux arbres de se détacher du mur de fond. On notera aussi la volonté de conserver les deux chaînes d'angle à bossage, derniers témoignages du bâtiment antérieur qui permettent de définir un cadre à la nouvelle composition.

La présence de vrais marronniers en premier plan empêche aujourd'hui de mesurer à sa juste valeur cette œuvre remarquable, l'une des plus représentatives de l'architecture de l'étrange.

Un second exemple du même type se situe à l'extérieur du village, connu sous le nom de Toit rouge ou Grange de Cassou. Il se présente sous la forme d'une petite maison édifée sur quatre niveaux dont un en comble. Le bâtiment figure déjà sur le cadastre napoléonien de 1833, en bordure du chemin de Trignan aujourd'hui chemin de Caylus. Une photographie du tout début du XX^e siècle nous le montre sous les traits d'un mazet en pierres apparentes d'un seul étage couvert par un toit à pente unique. En 1902, Eugène Montagnac, propriétaire des lieux, confie au maçon neffiessois Elie Garreau, originaire de Bordeaux et installé au village depuis dix ans, le soin de décorer en faux bois la façade principale du « chalet de Trignan » entre-temps surélevé, percé de trois nouvelles fenêtres et d'un œil de bœuf

De haut en bas

Neffès, la Grange de Cassou (cercle rouge) et la Grange des Pauvres (cercle vert) sur le plan cadastral napoléonien de 1833 (Archives départementales de l'Hérault, 3 P 3609)

La Grange de Cassou (à gauche) et la Grange des Pauvres (à droite) avant 1902. On distingue en haut à gauche un four à chaux aujourd'hui démoli (coll. Christiane Cassou)

Eugène Montagnac en famille devant la Grange de Cassou avant sa transformation en 1902 (coll. Christiane Cassou)



TRAVAUX EN CIMENT

Elie GARREAU
CIMENTEUR
NEFFIÈS (Hérault)

Médaille d'Argent
MONTPELLIER 1896
DÉCORATION
de Parcs et Jardins

Grottes, Cascades,
Bachons, Rivières, Puits, Chalets
Kiosques, Troncs d'arbres.

Travaux en Ciment
DE TOUTE NATURE

MONUMENTS FUNÉRAIRES

Restauration de Chapades
EN TOUS GENRES

Moulures en tous Genres

ASSAINISSEMENT
de Caves et d'Appartements

CANALISATION, FOSSES AUTOMATIQUES

DALLAGES
ET CARRELLEMENTS

ESCALIERS RUSTIQUES
EN CIMENT
DE TOUTE NATURE

CREUSES

Bassins et Baignoires
sur Ossatures Métalliques
PORTATIFS
GARANTIS

VOUTES D'ÉGLISES
et de toute Nature
EN CIMENT
sur Ossatures Métalliques de 2 à 4
centimètres d'épaisseur.
GARANTIES

TYROLIENNES
en tous genres

Dét.

Monieur Eugène Montagnan
les Articles ci-après, payables dans Neffiès, le 14 Décembre 1902. Neffiès, le 14 Décembre 1902. 18064 Neffiès - arr. de Béziers.

Confection de la façade rustique faite en ciment au chalet de Trignan	à faire	à 2 journées d'ouvrage	10
de Trignan à l'usage de l'écurie et de l'étable	à faire	à 2 journées d'ouvrage	3 50
fait en ciment	à faire	à 1 journée d'ouvrage	5
	à faire	à 1 journée d'ouvrage	3 50
	à faire	à 1 journée d'ouvrage	5
	à faire	à 2 journées d'ouvrage	3 50
	à faire	à 2 journées d'ouvrage	10
	à faire	à 2 journées d'ouvrage	3 50
	à faire	à 2 journées d'ouvrage	10
	à faire	à 1 journée d'ouvrage	3 50
	à faire	à 2 journées d'ouvrage	10
	à faire	à 1 journée d'ouvrage	3 50
	à faire	à 2 journées d'ouvrage	10
	à faire	à 2 journées d'ouvrage	3 50
	à faire	à 1 journée d'ouvrage	5
	à faire	à 1 journée d'ouvrage	3 50
	à faire	à 1 journée d'ouvrage	5
	à faire	à 2 journées d'ouvrage	3 50
	à faire	à 1 journée d'ouvrage	5
	à faire	à 2 journées d'ouvrage	3 50
	à faire	à 2 journées d'ouvrage	10
	à faire	à 2 journées d'ouvrage	11 35 00

E. Garreau



et couvert d'une toiture à pente double. La facture du cimenteur en date du 14 décembre détaille les 38 journées d'ouvrier à 5 francs et 25 journées de manœuvre à 3 francs 50, les 119 sacs de ciment à 3 francs 50, 8 sacs de chaux du Teil à 1 franc 50, les 25 litres de fixatif pour couleur à 1 franc 50 et les 10 francs de couleur nécessaires pour exécuter la « façade rustique et le dallage intérieur du chalet », entre le 4 août et le 13 septembre 1902.

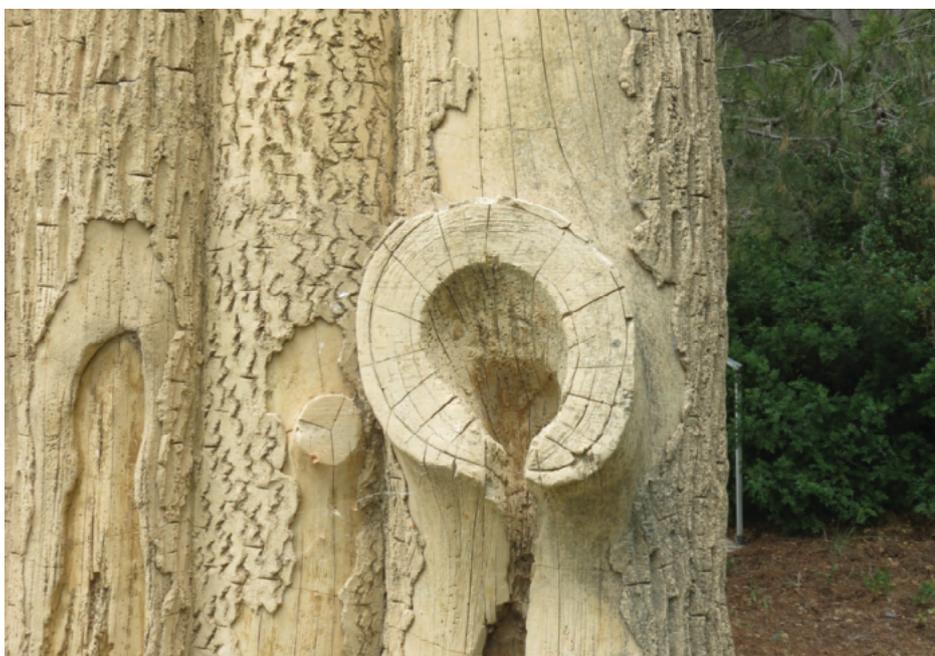
La force évocatrice de l'œuvre de Garreau tient à sa conception reprenant extérieurement celle d'un chalet que l'on aurait conçu avec une vraie ossature bois. Deux arbres latéraux s'élevant sur une hauteur de 7,50 m tiennent lieu de chaînes d'angle. Horizontalement, la structure de faux planchers se lit également en façade. Elle se caractérise par la présence de deux grandes branches à partir desquelles s'élèvent verticalement de petites ramures servant d'encadrements aux 3 baies du premier étage et à la baie unique du second étage.

Le réalisme de cette construction en faux bois va jusqu'à simuler la clôture de l'ossature par la pose de fausses planches disposées verticalement sur les deux niveaux médians de la façade et à 45° sous le pignon de l'avancée de toiture. L'originalité de l'œuvre tient aussi à la présence rare d'un haut sous-bassement de 4,00 m de hauteur constitué de faux demi-rondins de bois plaqués à la façade. Cette maison unique en son genre a été mise en teinte sur le ciment frais moulé. L'exceptionnel détail ornemental se caractérise par un travail esthétique de fausse écorce de chêne réalisé à l'outil sur ciment frais. Il va jusqu'à simuler un assemblage des bois, la présence de nœuds et celle de bois morts avec piqûres d'insectes.

Véritable œuvre d'art cachée et méconnue du grand public, la Grange de Cassou peut être considérée comme un des exemples les plus remarquables en terme de réalisation en faux bois ciment armé.

Facture de « Confection de la façade rustique faite en ciment au chalet de Trignan », 14 décembre 1902

(coll. Christiane Cassou)



*Détails de l'ornementation en faux bois
de la Grange de Cassou*
(photos Guilhem Beugnon)



Ornementation ponctuelle

Si certains projets ont conduit à réaliser un décor faux bois sur la totalité d'une façade, le recensement sommaire des œuvres en faux bois ciment de notre département montre que la majorité des exemples concerne une ornementation ponctuelle: plinthes ou soubassements de façade, chaînes d'angle, balcons, encadrements de baies, parties en rives sous toitures. A Neffîès, rue Molinier, un intéressant support de balcon en faux bois est complété par un encadrement de fenêtre malheureusement dissimulé derrière une structure vitrée. A Vailhan, route de Fournols, le balcon lui-même est traité en faux bois, englobant à chaque angle un vase lui aussi en ciment. Les piliers d'entrée en faux bois ciment sont assez peu nombreux dans le département mais l'on en connaît un exemple sur notre territoire, probablement dû à Elie Garreau. Situé sur la D15 à la sortie de Roujan, il donnait accès à une distillerie aujourd'hui démantelée.



Ouvrages hydrauliques

La publicité retrouvée d'Elie Garreau, cimentier à Neffîès, nous donne une indication sur la nature des interventions qu'un entrepreneur spécialiste en travaux de ciment pouvait mener au début du XX^e siècle. La diversification de ses réalisations pouvait l'amener à créer des cuves viticoles en ciment, mais aussi des citernes ou châteaux d'eau destinés à des propriétaires privés.



De haut en bas

Support de balcon et encadrement de fenêtre de la rue Molinier à Neffîès

(dessin Frédéric Mazeran)

Balcon de la route de Fournols à Vailhan

(photo Guilhem Beugnon)

Piliers d'entrée de l'ancienne distillerie à Roujan

(photo Guilhem Beugnon)





*Château d'eau de Pézenas
et cartouche d'Elie Garreau*
(photos et dessin Frédéric Mazeran)



Afin d'éviter des édifices trop austères ou monotones, certains de ces maçons, vont proposer aux propriétaires de petits bâtiments tout à fait originaux, en introduisant une ornementation en faux bois. C'est le cas d'un château d'eau de Pézenas, actuellement propriété de la famille Sanet, au lieu-dit l'Amandier ou Pontil de Conas. Signé Garreau, cet ouvrage remarquable se présente sous la forme d'un petit édifice à plan octogonal affectant l'aspect d'une ruche géante. D'une hauteur approximative de 7,00 m, il présente une fausse ossature bois dont les montants verticaux composés de troncs d'arbres bruts supportent une charpente couverte par une toiture à ressauts. Toutes deux sont réalisées en ciment armé, le maçon-artiste ayant pris le soin d'imiter une fausse paillote en couverture.

Chaque face extérieure de l'octogone a fait l'objet d'un soin particulier en matière de traitement esthétique et de détail de décor. Cinq essences d'arbres sont ainsi imitées à la perfection : pin, chêne, micocoulier, cerisier et bouleau, allant jusqu'à représenter des parties de bois mort avec piqûres d'insectes. La mise en teinte sur ciment frais renforce l'illusion. La partie haute de la toiture est couronnée par une amorce de tronc évidée servant de ventilation à l'intérieur de la citerne.

Cet édifice totalement méconnu et non visible de la voie publique est une véritable œuvre d'art. Un acte notarié permet de le dater d'avant 1913.

Au service de la foi

L'ornementation en faux bois ciment est souvent associée au religieux. L'inventaire sommaire des croix de missions du département de l'Hérault révèle ainsi la présence d'éléments ornés de ce type sur un territoire géographique restreint : à Roujan et Abeilhan, dans l'ancien canton de Pézenas. Ces deux calvaires sont très proches de par leur conception et leur ornementation. Ils se caractérisent par une élévation de la croix en faux bois ciment et la présence d'un support de base en enrochement de type rocaille. La croix de mission de Roujan a été érigée en 1920 à la sortie du village en direction

de Gabian. D'une hauteur de 8,00 m pour une largeur de 4,00 m environ, elle repose sur un enrochement orné d'une plaque en marbre qui rappelle le : « Souvenir de la mission prêchée à Roujan par les RP Capucins Anselme et Martin, érigé par Mme Azéma en reconnaissance de l'heureuse issue de la Guerre. 2 mai 1920 ». Le monument ne mentionne aucun nom de maçon.

Plusieurs exemples dans l'Hérault confirment l'emploi concomitant de la rocaïlle et du faux bois. En vogue au début du XX^e siècle et jusqu'aux années 1920-1930, la rocaïlle est dans de nombreux cas intégrée à des aménagements de jardins, souvent associée à une thématique religieuse. C'est le cas à Neffiès, dans la Villa Thérèse-Rose, où une fausse grotte abrite une statue de la Vierge Marie.

Et demain ?

Puisant ses racines dans l'Antiquité, la Renaissance maniériste puis le mythe du bon sauvage, l'architecture en faux bois, souvent associée à la rocaïlle, a trouvé son heure de gloire sous la Troisième République. Rares étaient alors les communes qui n'offraient au moins un exemple de cet artisanat contemporain de l'Art nouveau dans lequel il puisait l'esthétique des courbes. Le faux bois est depuis tombé dans l'oubli, parfois dans le mépris alors qu'il témoigne d'un indéniable savoir-faire. Combien d'ornements ont déjà disparu, à l'image de ce garde-corps d'escalier à Roujan, combien d'autres, très abîmés, sont en passe de suivre la même voie ? Plusieurs exemples remarquables dans le département de l'Hérault mériteraient pourtant un classement à même d'en assurer la survie. Puisse cet article y contribuer.

Frédéric Mazeran*

avec la collaboration de **Guilhem Beugnon**

novembre 2015

* On trouvera dans le 19^e bulletin de liaison du centre de ressources de Vailhan un article détaillé de Frédéric Mazeran, architecture du patrimoine au Conseil départemental de l'Hérault, sur *L'ornementation en faux bois et rocaïlle dans le département de l'Hérault* (http://www.crpe-vailhan.org/documents/ressources/rocaires_19.pdf).



*Calvaire de Roujan
et garde-corps d'escalier
aujourd'hui di
sparu*

